

MESSAGER

DE TAHITI.

ANNONCES : 1 franc la ligne
caractère 9 points (pet.-rom.)
AU COMPTANT.
S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

PARTIE OFFICIELLE.

ORDRE.

Le Chef de division, Commissaire impérial près les îles de la Société,

Ordonne :

M. Feutray (Stanislas-Léopold), aide-commissaire de la marine, remplira provisoirement les fonctions de juge de paix à Tahiti, en remplacement de M. le lieutenant de gendarmerie Duval, remplissant d'autres fonctions judiciaires.

Le présent ordre sera enregistré au greffe, au bureau du chef du service administratif, communiqué au contrôle et inséré au *Messenger* et au *Bulletin officiel* de la colonie.

Papeete, le 8 novembre 1856.

PAGE.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Le Gouverneur, Commissaire impérial, Chef de division, Page, est parti vendredi, 10 novembre, pour Moorea, à bord de l'*Asio* à vapeur le *Durue*.

NOUVELLES DIVERSES.

Nous traduisons du *Daily Alta California*, journal de San-Francisco, les nouvelles suivantes : que nous donnons ici sous toute réserve.

Les navires de guerre français l'*Eurydice*, la *Forle* et l'*Obligado*, sous le commandement de l'amiral Febvrier-Despointes, sont arrivés ici hier soir, 3 octobre, venant de Petropolski où un engagement a eu lieu entre la flotte combinée et les Russes. L'escadre combinée forte en tout de six navires, y compris un lacou à vapeur, arriva devant Petropolski le 29 août et tenta d'entrer malgré que la saison fut fort avancée, le brouillard épais et les vents violents. Tout ce que purent faire les navires fut de s'approcher des points extérieurs qui forment l'entrée du port, et dont l'une qui s'étend à une grande distance dans la mer était fortifiée et défendue par 420 canons montés. Un peu plus haut, sur le continent même, ils trouvèrent une autre batterie ; toutes deux furent démolies et ses défenses mis en déroute. Poussant encore de 400 yards en avant ils distinguèrent une autre fortification sur le côté, au sommet d'une petite colline abrupte derrière laquelle les frégates russes la *Ducina* et l'*Aurora*, toutes deux désarmées, étaient amarrées en toute sécurité. Le passage était étroit en cet endroit et le temps alors si défavorable qu'entreprendre de pénétrer plus avant pour atteindre Petropolski fut considéré comme une chose impraticable. Un débarquement fut effectué sur la pointe extérieure afin d'arriver à la ville, mais les arbrisseaux et les broussailles rendaient la marche si difficile qu'on dut renoncer à ce projet pour l'exécution duquel l'escadre manquait du reste des principaux éléments.

On estime que le nombre des canons montés là est de 400. La population est d'environ 2,000 hommes tous bien armés. Les frégates la *Ducina* et l'*Aurora* abritées par le feu de la fortification étaient hors de portée du canon.

L'ordre d'attaque fut lancé le 29 août, jour de l'arrivée de la flotte, et les opérations qui devaient commencer le lendemain 30, furent retardées jusqu'au soir à cause de la mort de l'amiral Price qui eut lieu le matin de ce jour.

Le feu continua jusqu'au 2 septembre au soir, on suppose que les Russes ont dû perdre 100 hommes tués, les Anglais et les Français comptent 50 tués dont trois officiers de la corvette l'*Eurydice*.

L'escadre a capturé trois navires marchands russes : dont deux le *Sitka*, de 700 tonneaux, et une golette

chargée de vivres et de munitions furent détruits, après avoir préalablement sauté les équipages et les cargaisons. Le nombre des prisonniers fait à bord de ces navires est de 400 ; c'est par eux que l'on a appris que la flotte russe toute entière, à l'exception de la *Ducina* et de l'*Aurora*, était réfugiée dans la mer d'Ochotsk, à l'embouchure de la rivière d'Amoor. Cette rivière traverse des possessions chinoises occupées tout récemment par les Russes, qui y ont construit une forteresse et ont fait de son embouchure leur rendez-vous naval.

La rivière d'Amoor court à travers un pays qui pour sans difficultés assurer fournir aux Russes tous les approvisionnements qui leur seraient nécessaires.

Le matio de l'attaque l'amiral Price s'est tué d'un coup de pistolet à bord de la frégate amirale le *President*. Aucune bonne raison ne peut expliquer ce suicide. On a tout lieu de croire qu'il s'est donné la mort dans un accès d'aliénation mentale. L'amiral français lui succéda dans le commandement de l'escadre. Ce n'eût, ouvrir le feu et conduisit l'affaire toute entière. L'action fut chaude et les deux plus vifs de part et d'autre.

La flotte combinée se composait de trois navires anglais le *President*, la *Pique* et le steamer *Virago*, de trois navires français, la *Forle*, l'*Eurydice* et l'*Obligado*.

Le projet de la flotte était, dit-on, non de prendre Petropolski, mais de s'assurer du lieu où s'était réfugiée la flotte russe. S'il en est ainsi, elle a certainement réussi et elle a appris ce fait important que la flotte russe est toute entière dans le port et qu'il n'y a pour les navires anglais qui naviguent dans le Pacifique aucun danger imminent. L'escadre combinée n'ayant pas de troupes de débarquement et la saison était d'ailleurs fort avancée, la division française s'est résolue à venir ici pour le moment où elle ne tardera pas à être rejointe par la division anglaise qui s'est rendue à l'île de Vancouver.

Les prisonniers russes sont à bord des navires français dans le port.

Le *Daily Herald*, de San-Francisco, s'exprime un peu différemment que l'*Alta California* sur les opérations de la flotte combinée devant Petropolski.

Nous traduisons tout à nos quelques-uns des passages les plus saillants de cette version, dont nous ne garantissons en aucune façon l'authenticité.

Après avoir capturé le transport le *Sitka* la frégate la *Forle*, de 60 canons, portant le pavillon de l'amiral Febvrier-Despointes, la corvette l'*Eurydice*, de 28 canons, capitaine de Langrandière, et le brig l'*Obligado*, capitaine Rosenmont, parurent devant Petropolski, dans le Kamchatka, et le 1^{er} septembre commencèrent à attaquer la place. Le bombardement continua jusqu'au 4 ; deux forts furent détruits et deux autres batteries furent démolies. Les frégates russes l'*Aurora* et la *Ducina* étaient embossées dans le port derrière les forts et canonnèrent vivement la flotte par-dessus une pointe de terre.

Les personnes dont nous tenons ces renseignements ont omis de mentionner si les navires anglais ont pris part à l'action. La rumeur publique était que les Anglais avaient en plus de 100 hommes tués.

Le 3 septembre, deux prises ont été faites par la flotte alliée. Les navires anglais sont allés à l'île de Vancouver où ils ont probablement conduit les prises ; il sort attendu ici prochainement.

Le 29 août, l'amiral Price est mort à bord de son navire tué par la décharge accidentelle d'un pistolet.

Ce même journal donne les noms des officiers commandant les chefs-majors de la division française et termine en disant : « qu'après avoir recherché des informations de nos côtés il est amené à cette conclusion que dans l'attaque faite contre Petropolski le nombre des morts a dû être en moins

de la part d'autre et probablement plus.

On lit dans un autre journal, le *Sig* : Une partie de l'escadre française du Pacifique, sous le commandement de l'amiral Feilvriër-Despointes, est arrivée hier soir à 9 heures sur la rade de Nord-Beach, après une traversée de 26 jours de Petropolski. Le 8 août, quand cette division était dans le voisinage de l'établissement russe du Kamtchatska, elle rencontra et captura le transport russe le *Sitko*, chargé d'approvisionnements pour l'établissement de Petropolski. Ce navire était armé de 10 canons et monté par un équipage de 25 hommes. Il amena pavillon aux premiers coups de canon, car il reconnut bien vite qu'il était tombé au milieu de la Botte et que toute tentative pour s'échapper serait vaine. L'équipage et les passagers furent mis à bord de la *Forle* et de l'*Eurydice*; le navire fut pris en charge par la frégate anglaise *President*, puis dirigé selon toute probabilité sur l'île de Vancouver. Les officiers de l'*Eurydice* disent avoir reconnu au mouillage de Petropolski un navire américain et un danois.

Le Sénat russe contre le Cauc. — On lit dans la *Presse de Vienne* : On dit à Saint-Petersbourg que le sénat de l'empire a pris la liberté de la veine sorte de démonstration contre l'empereur et sa politique. On prétend qu'après avoir reçu les nouvelles du théâtre de la guerre, un très grand nombre de membres les plus influents du sénat ont adressé à l'empereur un mémoire où il parlent énergiquement des revers événements; ils ne peuvent, disent-ils, approuver la politique du gouvernement qui condamne d'ailleurs toute l'Europe et dans laquelle cependant l'empereur semble vouloir persister; ils déclarent ne pouvoir accepter aucune responsabilité dans les événements qui en sont la conséquence. Ils expriment le désir de voir l'empereur satisfaire aux demandes de la Prusse et de l'Autriche en retirant ses armées des Principautés, chose qu'il peut faire puisqu'il a déclaré hautement que son intention était de les évacuer; de cette façon il pourra mettre fin à la guerre désastreuse dans laquelle il est engagé. On cite plusieurs personnages influents qui auraient signé ce mémoire; le prince héritier lui-même y aurait adhéré.

Immédiatement après la réception de ce mémoire le czar aurait quitté Cronstadt; mais il n'était pas encore de retour à Saint-Petersbourg.

Hambourg, 2 août. — Le steamer *Bengett*, venu en 56 heures de Stockholm à Luleå, apporte la nouvelle de la prise de Bomarsund qui a été connue à Stockholm le 29 juillet.

On attendait avec anxiété des détails sur cette affaire et on croyait que les troupes françaises avaient du débarquer aux îles d'Åland.

Constantinople, 21 juillet. — Le premier ministre du roi de Perse a envoyé un ambassadeur extraordinaire pour régler les conclusions d'un traité secret entre le shah et le czar dans les termes suivants :

1. La Russie rendra à la Perse la province d'Erivan, Karabagh et la portion de territoire de Taouïsh usurpée par l'autocrate.

2. La Russie annulera la dette de la Perse.

3. La Russie aidera, s'il est nécessaire, la Perse à reconquérir les districts de Koutur, Dombet et autres territoires empiétés par les Turcs dans la province d'Azerbajan.

4. La Russie accordera une indemnité de trois millions de roubles au premier ministre et à sa famille.

— L'occupation de la Crimée par les alliés est décidée. Le général Carbuca de la Vigne égyptienne est mort du choléra à Gallipoli. Dervish-Pacha a été nommé commissaire impérial près de l'armée autrichienne.

— De Thessalie nous apprenons que les flottes sont encore à Balchik. Le *Terrible* et le *Furious* ont détruit les restes du *Tiger* malgré les batteries de campagne des Russes. Les troupes accourent sur le rivage.

Le peuple est alarmé à l'approche du choléra. Jusqu'à présent il ne s'est déclaré aucun symptôme alarmant à Thessalie, cependant il est à Gallipoli.

— On dit que d'un instant à l'autre la flotte va partir de Balchik; on s'attend à une expédition contre la Crimée.

— L'expédition de la Crimée est arrêtée. Elle sera com-

mandée par le maréchal de Saint-Arnaud qui aura sous ses ordres 25,000 hommes. On construit à Constantinople, sous la direction d'officiers de la marine française, des bateaux plats pour servir au débarquement des troupes. Le *Charlemagne* a déjà transporté un grand nombre de ces bateaux à Balchik où est mouillée la flotte. Le *Agador* est affecté au même service. Le Polonais comte de Broenski qui accompagne le prince Napoléon en Orient est revenu de Varna à Constantinople où il est embarqué pour la France. Le bruit s'est répandu que l'armée d'occupation d'Italie serait renforcée et qu'un camp de 30,000 hommes était formé sur la frontière prussienne. On compte que le camp de Boulogne sera complètement établi le 5 août. On y compte 12 régiments de cavalerie. Le commerce de Paris était extrêmement pesant durant ces dernières semaines. Tout le commerce d'échange avec l'Espagne était paralysé sous l'influence des derniers événements qui ont aussi arrêté les expéditions du Cuba.

Marseille, 28 juillet. — Une correspondance active est échangée entre le général Rostolan, commandant militaire de notre département, et le ministre de la guerre au sujet de la formation d'un camp dans le voisinage de Marseille. Le général craint que le mauvais état sanitaire de notre ville ne soit préjudiciable aux troupes. Le ministre aurait, dit-on, consenti à réduire le camp à une simple brigade. Il serait difficile de décrire l'état de découragement dans lequel notre population est plongée depuis l'invasion du choléra. Les victimes montent jusqu'à présent à 2,700 personnes. Un correspondant de l'*Indépendance Belge* mentionne que le maréchal de Saint-Arnaud aurait écrit à l'Empereur pour lui dire qu'il ne pouvait prendre sur lui la responsabilité de passer le Danube et de marcher à l'encontre sans des renforts considérables, afin de former une armée de réserve que les Turcs ne possèdent pas. Quelques-uns disent que le maréchal a demandé 50,000 hommes de troupes françaises et lord Raglan 30,000 hommes de troupes anglaises. Les journaux nous informent que des renforts pour l'armée d'Orient arrivent journellement et sont prêts à s'embarquer.

— Un événement affligeant est survenu dans une illustre famille. Le duc d'Elchingen, second fils du maréchal Ney, est mort à Gallipoli.

Bulgarie. — Le *Moniteur* annonce que le 7 et 8 août les troupes françaises expéditionnaires ont débarqué à l'île d'Åland, au nord de la forteresse de Bomarsund, en même temps que des troupes d'infanterie de marine française et anglaise débarquaient dans le sud de la forteresse. Le débarquement fut protégé par les vapeurs de guerre et effectué, dit le *Moniteur*, sans qu'un seul homme ait eu le pied mouillé. Ils élevèrent alors des batteries tandis que les Russes abandonnant les leurs se retiraient dans le fort principal. Le 42 la forteresse fut complètement investie. Le 14 les Russes tentèrent une sortie mais ils furent repoussés. Le 15 les Français enlevèrent une redoute de huit canons sans perdre un seul homme. Le bombardement de la citadelle devait commencer le 16.

Les rapports insérés dans les journaux anglais disent que les habitants d'Åland se sont soulevés contre les Russes et que par ordre de l'amiral français on a proclamé du haut de chaires de toutes les églises que l'autorité russe sur ces îles avait cessé d'exister.

Le *London Daily News* contient une correspondance remarquable dans laquelle on relate que les troupes anglaises du camp de Monastir, près de Dewna, sont décimées par le choléra; qu'elles manquent des secours de la médecine et qu'elles sont dépourvues de vivres, qu'enfin elles sont mécontentes et presque désorganisées. Le *Times* confirme cette nouvelle. Le prince Paskewitch est retourné à Varsovie le 15 août, il va prendre bientôt le commandement de l'armée du sud.

Mer noire. — Rien encore n'a été fait dans la mer Noire. Les lettres de Constantinople disent que l'expédition de Crimée est ajournée à cause des ravages que cause le choléra.

On n'attend aucune nouvelle importante d'Orient avant le 1^{er} septembre.

Une dépêche russe en date du 6 août d'Odessa dit : les flottes alliées essaieront de débarquer des troupes à Balakawa, en Crimée.

La flotte russe est sortie de Sébastopol et a été vue d'Odessa; elle est retournée tranquillement au mouillage.

Le gouverneur du Maroc a fait connaître son intention d'offrir au Sultan 30 millions de piastres et 12,000 hommes de troupes, tant que la guerre durera.

Derrière nouvelles télégraphiques. — Les forces anglaises et françaises débarquées à Bomersund sont de 12,000 hommes.

Les sorts de Trze et de Notitch de l'île d'Aland ont été pris, un par les Français, un par les Anglais. La perte des alliés est petite.

Reddition de Bomersund. — Le vapeur anglais le *Beith* apporte des nouvelles qui annoncent la capitulation de Bomersund le 17 août.

2,000 Russes ont été faits prisonniers.

La perte des Français est de 400 hommes.

— La fête de l'empereur Napoléon a été célébrée le 15. Les décorations étaient splendides. Le maréchal Maguin a passé la revue d'un corps de 26,000 hommes. Un spectacle militaire fut exécuté au Champ-de-Mars, représentant le siège de Silistrie.

Le choléra diminue à Marseille.

L'empereur et l'impératrice sont à Biritz.

On dit que les ambassadeurs de France à Madrid ont ordre de n'intervenir qu'autant que quelques violences seraient exercées contre un des membres de la famille royale d'Espagne.

— Le choléra est très violent à Naples. On estime à 3,000 le nombre des personnes qui ont succombé la semaine dernière.

— On s'attend à Athènes à une révolution contre le roi Othon.

— Des lettres d'Asie reçues à Constantinople disent qu'on s'attend à voir livrer une grande bataille, sous les murs de Kars, où deux armées, chacune de 30,000 hommes, sont campées à une lieue l'une de l'autre.

— On parle de la réunion d'une nouvelle conférence à Vienne.

— On écrit de Berlin : la Prusse se déclare satisfaite par l'évacuation des Principautés et professe hautement et ouvertement qu'elle prend le rôle de médiatrice.

— De Trieste on écrit que l'on est prêt à attaquer Sebastopol par terre et par mer. Cette opération simultanée n'est retardée que par la violence extrême avec laquelle le choléra sévit parmi nos troupes à Varna.

— La chambre des représentants du Connecticut a adopté à une assez grande majorité une proposition d'amender la constitution de l'Etat de telle sorte que le droit de voter soit accordé aux noirs et soit en revanche retiré à tout citoyen qui ne sait pas lire.

— On annonçait pour le 45 août l'inauguration d'un bain-lavoir construit sur les anciens terrains du Temple, et fondé par l'empereur. L'édifice se compose de deux nefs accolées et d'une grande élévation, longue de 55 mètres et large de 15. Les baignoires sont en fonte et d'une seule pièce.

— En visitant, il y a quelques jours, un atelier d'un des faubourgs de Paris dans lequel on vient de couler la statue de François I^{er}, qui doit être placée dans la cour du Louvre, au lieu même où s'élevait celle du duc d'Orléans en 1848, l'empereur ayant appris cette particularité bizarre que dans ce même atelier se trouvait une statue de l'infortuné Louis XVI, coulée en 1815 par ordre de la Restauration, et restée depuis lors enfouie dans le sable d'un inconcevable oubli. « Eh bien, dit un aide-de-camp de l'empereur, c'est de la matière que nous remettrons à la fonte.

— Vous vous trompez, monsieur, répondit froidement Napoléon III. C'est un morceau qui doit figurer avec honneur sur une de nos places publiques. » Depuis lors, la statue a été tirée du sable et exposée sur le boulevard des Italiens, où les curieux vont la voir.

— Un fâcheux accident est arrivé au prince Charles-Lucien Bonaparte, qui a eu la jambe gauche fracturée par la ruade d'un cheval monté par l'un de ses amis, avec lequel il se promenait au Bois.

— On espère que cet accident n'aura pas de suites graves.

— Vers le 1^{er} juillet, presque toutes les troupes françaises, c'est-à-dire 70,000 hommes, se trouvaient réunies à

Varna et Schumla ou plus près encore des bords du Danube si cela est nécessaire pour les opérations stratégiques. Quatre divisions d'infanterie, trois brigades de cavalerie au moins seront en ligne avec l'armée d'Omer-Pacha. Une autre division sera rétrogradée d'Andrinople à Gallipoli, et une brigade d'infanterie occupera Athènes et le Pirée.

On assure que l'état sanitaire ne saurait être meilleur, malgré les changements de température assez brusques et qui, dans la presqu'île de Gallipoli, font souvent, dans la même journée, varier le thermomètre de 45 degrés. Il n'est pas rare de voir la température s'élever de 16 à 32 degrés, surtout lorsque le sirocco souffle avec force.

Le moral est excellent chez les Anglais et les Français, et les meilleures relations subsistent toujours de part et d'autre.

— Les destins de l'Opéra paraissent enfin devoir être fixés. Le Gouvernement s'est à peu près décidé à prendre en sa charge l'administration de ce théâtre national, comme cela se pratiquait sous la Restauration.

Espagne. — Le *Journal des Débats* annonce que les conditions auxquelles Espartaco a consenti à prendre la présidence du conseil ont été agréées par la Reine. Il paraîtrait que depuis longtemps la reine songeait à faire revaler Espartaco aux affaires, et lorsque le signal se mit en opposition avec San-Louis, elle déclara que si San-Louis était renvoyé elle confierait au duc de Victoria le soin de défendre son autorité et ses prérogatives, le laissant entièrement libre de composer un cabinet. A cette occasion la reine dit : « Je n'ai après tout, aucune raison de redouter Espartaco. Personnellement je n'ai jamais eu à me plaindre de lui. Il m'a toujours laissé libre dans l'exercice de mon autorité. Quant à ses amis à leurs opinions politiques, ils en valent bien d'autres, j'ai depuis dix ans essayé des ministères de tous les partis, aucun n'a réussi ; et toutes les plus grandes difficultés sont toujours venues d'eux ou des leurs. Je veux faire un dernier essai, et s'il ne réussit pas mon avenir sera décidé. Je ferai venir Espartaco, et ses amis. »

Un décret de la junta du 25 suspend tous les employés des ministères des finances ; de la justice ; de la marine ; des affaires étrangères, des travaux publics et de l'intérieur. Les bureaux sont fermés et confiés à la garde de la junta qui était divisée en autant de sections qu'il y avait de ministères, se charge provisoirement de les diriger. Pour le moment le pays est en plein sous l'empire d'un gouvernement aussi révolutionnaire que possible.

— Les généraux O'Donnell et Dulce qui étaient à Séville à la tête de 12,000 hommes, sont venus mettre leurs épées au service de la junta. Les prescriptions arbitraires prononcées par San-Louis ont été abolies, les fonctionnaires chassés et les généraux dégradés ont été réintégrés dans leurs rangs. A Barcelone un décret de la junta ordonne la suppression d'une machine qui enlève dans une manufacture du travail à un grand nombre de bras.

Des souscriptions sont ouvertes en faveur des familles des gens tués ou blessés dans la révolution de Madrid.

— On fait des préparatifs pour assurer le départ de la reine Isabelle, qui paraît être une entreprise fort difficile, à cause de l'exaspération qui anime le peuple. Quelques 4 ou 500 hommes des barricades, principalement des quartiers de Tolède, Lavapier et autres bas quartiers, exercent autour d'elle une surveillance inquiétante. Si elle tombe entre leurs mains, on craint qu'elle ne soit fusillée. En conséquence, on prend des précautions pour prévenir cet outrage.

Les juntas de Malaga et de Lérida refusent de reconnaître le nouveau gouvernement.

BOURSE 8 AOÛT.

Paris	4 1/2 p. 0/0,	99,00
Londres	3 0/0, consolidés	92,1/2

SERVICE ADMINISTRATIF.

AVIS OFFICIEL.

Il sera procédé, le 1^{er} décembre 1854, à midi, dans les bureaux de M. le chef du service administratif, à l'adjudication publique, au rabais, des fournitures ci-après, pour

les années 1855 et 1856, Satom :

- 1^{re} Lot. — Fourniture de viande fraîche pour les rationnaires de la colonie et des équipages présents sur rade.
 - 2^e Lot. — Fourniture du lait nécessaire au service journalier de l'hôpital maritime.
 - 3^e Lot. Fourniture des volailles, œufs et poisson frais id.
 - 4^e Lot. — Fourniture des légumes verts et des fruits, id.
- Chaque offre devra indiquer sur la surérogation l'objet qu'elle concerne, et contenir : le récépissé du dépôt de garantie exigé par le cahier des conventions particulières à chaque fourniture et dont on pourra prendre connaissance :
 1^{re} Dans les bureaux du chef de service administratif.
 2^e — du contrôleur colonial.
 3^e — des chefs des vivres et de l'hôpital.
 Les soumissionnaires devront assister au dépôt et à l'ouverture des offres, ou se faire représenter par un fondé de pouvoirs.

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

- Le 4 juillet. Corvette *Moselle*, commandée par le Chef de division Page.
- 25 octobre. Golette française *Papeete*, commandée par M. Parchappe, lieutenant de vaisseau.
- 28. Golette *Hydrographe*, commandée par M. Boulange, lieutenant de vaisseau.
- 10 novembre. Corvette française *Sarcelle*, commandée par M. Ferré, lieutenant de vaisseau.
- Golette française *Kanabonnie*, désarmée.
- Golette française *Nouhien*, désarmée.

DE COMMERCE.

- 27 juillet. Trois mâts anglais *Scarthmore*, capitaine Lidbetter, à Kelly, allé en carène.
- 31. Golette anglaise *Melbourne-Packet*, à Hori.
- 31. Golette française *Perle*, capitaine Huriel, à Laharague, en partance pour Valparaiso.
- 7 septembre. Golette française *Aorai*, capitaine Mac Donald, à Gibson.
- 2. Trois mâts français *Félicé*, capitaine Haymet, à Haymet et Roufflo.
- 11. Golette française *Etoile du Matin*, en réparation.
- 31. Balancier américain *Villiam Botch*, capitaine Morlaender, à Hori Frères.
- 9 novembre. Trois, mâts américain *Americo*, capitaine Consins.

Mouvements du port de Papeete du samedi 4 au samedi 11 novembre 1854.

ENTRÉS.

- 9 novembre. Trois mâts américain *Americo*, capitaine Consins, 256 tonneaux, 11 hommes d'équipage, 9 passagers, venant de Californie en 35 jours, sur lest.
- 10. Corvette française *Sarcelle*, commandée par M. Ferré, lieutenant de vaisseau, venant des Marqueses.
- Devant le port pendant les journées des 4 et 5 novembre. Balancier américain *Hittner*, 413 tonneaux, 33 hommes d'équipage, venant de la mer Arctique en 51 jours. 80 barils d'huile.

SORTIS.

- 9 novembre. Trois mâts chilien *Presidente*, capitaine Henriksen, pour Valparaiso.
- 10. Avoiso à vapeur le *Duroc*, commandé par M. de La-vaissière, lieutenant de vaisseau, pour Moorea.

ARSENAL DE FARETTE.

On continue les réparations de trois mâts anglais *Scarthmore* et de la golette française *Etoile du matin*.

ANNONCES.

AVIS AU PUBLIC.

Le soussigné, nommé curateur de la succession de M. Hugh Inglis, boulanger et marchand à Papeeti, prie MM. les créanciers de vouloir bien lui adresser le plus tôt possible le montant de leurs créances, et messieurs les débiteurs sont aussi priés de vouloir bien acquiescer les dettes dues à ladite succession dans le plus bref délai possible.

Papeeti, le 10 novembre 1854.

A. GIBSON.

PUBLIC NOTICE.

The undersigned appointed trustee to the estate of the late Hugh Inglis, baker, etc., at Papeeti, request all parties having claims against the estate, to present them to him as soon as possible and those indebted to the estate are also requested to make payment of their several accounts without delay.

Papeeti, 10th. november 1854.

A. GIBSON.

AVIS AU PUBLIC.

Le nommé WILLIAMS JAMES, propriétaire, à Papeeti, désirant faire rentrer immédiatement les fonds qui lui sont dus depuis plusieurs années, a l'honneur d'invoquer ses débiteurs à vouloir bien se présenter chez lui, à Papeeti pour régler tout de compte.

En cas contraire, il se verra forcé d'exercer contre eux les poursuites accordées par les lois.

JAMES WILLIAMS.

PUBLIC NOTICE.

The undersigned JAMES WILLIAMS, proprietor at Papeeti, wishing to be paid immediately money which has been due to him for several years, has the honour to request his debtors to present themselves without delay at his residence at Papeeti to settle their accounts.

On the contrary, if they do not, he will be obliged to employ against them, means attended by the law.

JAMES WILLIAMS.

VENTE AUX ENCHÈRES.

M. P. BONNEFIN vendra aux enchères publiques, par ordre de M. A. GIBSON, curateur de feu HUGH INGLIS, lundi 13 novembre prochain, à 11 heures dans la maison du défunt :

Fond de magasin, consistant en indiennes, tabac, conserves alimentaires, farine, etc.

LES CONDITIONS DE LA VENTE SONT :

Que tout acheteur au-de-sus de 1000 francs, payera par un billet approuvé à deux mois.

SALE BY PUBLIC AUCTION

M. P. BONNEFIN will sell by auction, by order of M. A. GIBSON, executor of the late M. HUGH INGLIS, on Monday next, the 13th. of November, at 11 o'clock, on the premises :

The stock in trade.

Consisting of prints, tobacco, sardines, pickles, boots and shoes, flour, etc., etc.

TERMS. — Under 200 dollars cash, above that sum by an approved bill at 2 months.

PHARMACIE FRANÇAISE.

Médecaments nouvellement arrivés de France, entre autres :

Agapuleux Mothes, à six francs la boîte au lieu de dix.

Salsepareille, à cinq francs la livre, chloroforme, essences assorties, etc., etc. Le tout à très bon compte.

Consultations gratuites pour les maladies secrètes.

VENTE D'IMMEUBLES.

Suivant autorisation du tribunal de première instance des Iles de la Société, en date du 3 octobre 1854, et à la requête de M. Pierre Bonnard, curateur de la succession de M. Michel Farlisse, ex-restaurateur à Papeeti, mardi 14 novembre prochain, il sera procédé par le ministère de M. Robin, notaire à Papeeti, à la vente à l'extinction des feux de deux immeubles appartenant au défunt, savoir :

- 1^{er} D'un immeuble situé près la pointe de Farete, actuellement occupé par M. Auguste Desroches, restaurateur, et connu sous le nom de : *A la Barrière tricolore*.

Cet immeuble, mitoyen avec celui du juge Taamu, mesurant en surface 8 ares 93 centiares, sera remis aux mains de l'acquéreur quinze jours après la vente lequel devra indemniser, à dire d'experte, le sieur Desroches pour les dépenses que ce dernier a fait sur ledit établissement, en diminuant 300 francs sur le prix d'estimation, moyennant quoi toutes les constructions élevées sur le terrain adjacent audit établissement demeureront la propriété de l'acquéreur.

Le bon du terrain est de 25 années, à partir du 1^{er} décembre 1816, et le prix de la rente est de 250 francs par an jusqu'à l'expiration des 25 années précitées. Pora est le nom de ce terrain.

2^e. D'un immeuble situé rue de la Petite-Pologne, à Papeeti, actuellement occupé par M. Pierre Ganivet restaurateur.

Cet immeuble est loué pour un an, à partir du 1^{er} avril 1854, pour la rente mensuelle de 75 francs, payables d'avance.

Le terrain sur lequel repose ledit établissement est loué pour un temps indéterminé, moyennant le paiement d'un loyer de 175 francs par an, à partir du 21 décembre 1843. Te-pu-huero est le nom de ce terrain.

Cet immeuble ne sera remis aux mains de l'acquéreur que le 1^{er} avril 1855 ; mais il touchera la rente mensuelle due par le sieur Pierre Ganivet à partir du jour de l'adjudication définitive.

La mise à prix pour chacun de ces immeubles est de 2,000 francs.

Ces ventes auront lieu chez le sieur Ganivet, rue de la Petite-Pologne, à Papeeti, à 11 heures du matin.

Voir, pour plus amples renseignements, le cahier des charges déposé en l'étude de M. Robin, notaire à Papeeti.

LE COMAAT BRIOT.